

Éditorial:

Dialogue et éthique

Mahmoud Eid

Université d'Ottawa, Canada

Yahya Benkhedda

Université Chouaib Doukkali, Maroc

Salah Basalamah

Université d'Ottawa, Canada

Le mot éthique vient du grec “ethos”, qui signifie “caractère” (Leslie, 2000). Le comportement éthique individuel est régi par son caractère, ainsi que par les valeurs que l’on attribue à diverses activités ou aspects de sa vie. Bien que l’éthique et la morale soient synonymes dans l’usage populaire—tous deux signifiant l’étude du bien et du mal—ils demeurent toutefois assez différents pour la plupart des philosophes (Markel, 2001). Alors que la moralité se réfère à l’ensemble d’une société de croyances et de coutumes concernant la bonne conduite, l’éthique concerne la pensée et la conduite de l’individu face à des situations où des choix s’offrent à lui.

La vaste discipline savante de “l’éthique” relève ainsi de l’étude de la philosophie et contient de nombreuses perspectives, sous-catégories et approches. Elle se réfère aux principes qui orientent la “bonne conduite” ou l’accomplissement de “la chose juste”. Il y a trois branches de l’éthique, telles que présentées dans l’œuvre de Louis Day (2000): la méta-éthique, l’éthique normative et l’éthique appliquée. L’auteur explique que la “méta-éthique” concerne l’étude de la nature ou des caractéristiques d’une éthique donnée. Cette branche examine la signification de termes abstraits tels que “bon”, “droit”, “justice” et “équité” et tente d’identifier les valeurs identifiées comme les plus “morales”. Elle fournit également la base générale pour la prise de décision éthique. D’autre part, “l’éthique normative” vise à développer des théories générales, des règles et des principes de conduite morale, c’est-à-dire les principes qui sont les marqueurs éthiques de toute société civilisée. Enfin, la dernière étape relève de la tâche de “l’éthique appliquée”, c’est-à-dire l’utilisation des idées dérivées de la méta-éthique, des principes généraux et des règles de l’éthique normative pour traiter de questions éthiques spécifiques et de cas concrets.

Dans la vaste panoplie de théories éthiques développées par les philosophes, quatre grands ensembles théoriques se distinguent pour se donner les moyens d’atteindre un comportement “correct”: le juste milieu, l’impératif catégorique, l’utilitarisme et la règle d’or

(Lorenz & Vivian, 1996). La règle du juste milieu formulée par Aristote exige que, lorsqu'il y a des positions extrêmes dans une situation, on cherche un terrain d'entente mitoyen. L'impératif catégorique, formulé par le philosophe allemand Emmanuel Kant, est une théorie exigeante qui soutient qu'un individu doit agir conformément au principe qui peut devenir une loi universelle et traiter les autres comme une fin, jamais comme un moyen. Ce dernier est donc lié par le devoir de faire ce qui est juste dans chaque situation et inconditionnellement. L'utilitarisme quant à lui, développé par l'anglais Jeremy Bentham, et plus tard précisé par John Stuart Mill, consiste à agir de telle manière à augmenter la somme du bien-être de l'ensemble de la société. Pour un comportement éthique donné, il faut équilibrer le bien (plaisir) et le mal (peine) et agir de façon à faire prévaloir le premier sur le second pour le plus grand nombre. Enfin, l'éthique judéo-chrétienne, ou ladite règle d'or, appelle les gens à agir envers les autres comme ils aimeraient que l'on agisse envers eux.

Le dialogue éthique entre les cultures a été essentiel pour surmonter les défis historiques et contemporains. Bien qu'il existe de nombreuses différences entre les cultures occidentale et musulmane, par exemple, de nombreuses similitudes existent cependant. Chrétiens et musulmans ont travaillé ensemble pendant de nombreux siècles et ont mutuellement contribué à leurs civilisations respectives. Les traditions chrétiennes de la connaissance ont participé au développement de la théologie musulmane. De même, les avancées de la pensée musulmane en philosophie et en sciences ont donné un élan indiscutable à la Renaissance européenne.

Les rencontres historiques entre chrétiens et musulmans ont généré dialogue, admiration et inspiration mutuelles. Mieux encore, elles ont permis une vraie reconnaissance et une compréhension du point de vue de l'Autre (Alatas, 2006; Basalamah, 2014; Eid & Karim, 2014a; Karim & Eid, 2014). Ces civilisations ont démontré les progrès exceptionnels qu'elles ont accomplis; la transmission et l'échange de connaissances entre ces cultures ont fini par engendrer le développement moderne de l'humanité (Cesari, 2014; Farina, 2014; Nirenberg, 2008; Yeğenoğlu, 2006).

Le dialogue des civilisations est notamment enraciné dans le concept d'Asabiyya (cohésion sociale) d'Ibn Khaldoun, qui lie les groupes à travers une langue, une culture et un code de comportement communs (Ahmed, 2002). Ibn Khaldoun avait en ce sens écrit avec clairvoyance et profondeur sur les relations inter-civilisationnelles au 14^{ème} siècle déjà (Senturk & Nizamuddin, 2008). Cependant, comme en prémonition des événements du 11/9, Samuel Huntington (1993; 1996) a introduit la thèse du "choc des civilisations" à la lumière des tensions croissantes entre "l'Islam" et "l'Occident" pour mettre en évidence les éléments de contraste les plus notoires (Esposito & Voll, 2000). Cette thèse a été vigoureusement critiquée par Edward Said (1994) qui avait appelé à un dialogue des civilisations et à une réévaluation des mentalités polarisées. Il considérait les civilisations comme des constructions fluides, interconnectées et en constante évolution, et encourage l'exploration des similitudes entre les peuples par opposition à leurs divergences (Petito, 2011). Le dialogue implique d'embrasser les différences respectives plutôt que de les condamner, de remplacer l'hostilité et la confrontation par le discours et la compréhension, et de créer de nouveaux fondements pour le respect mutuel et la collaboration (Balci, 2009; Eid & Karim, 2014b; Karim & Eid, 2012; Köse, 2009).

Pour un paradigme traductif

Or si l'on veut que le dialogue soit éthique, il doit se doter d'une méthode, d'un protocole de mise en œuvre qui puisse lui assurer à la fois faisabilité, fonctionnalité et réciprocité. Tel est à

notre sens ce que nous offre la loupe heuristique du concept de traduction. En effet, cette dernière permet d'abord de comprendre que la condition de possibilité du dialogue consiste à ne pas confondre l'universalité de l'espace de convergence du sens avec les particularismes qui marquent les différences des idiomes traduits. Pouvoir dialoguer, c'est jouir de la liberté d'articuler des spécificités malgré le poids des dominations généralisantes. Ensuite, le dialogue—tout comme la traduction—ne peut avoir lieu pour lui-même sans objectif qui le dépasse (action, savoir, pouvoir, etc.), si bien que sa fonction première consiste à se transcender, comme toute forme de communication d'ailleurs. Enfin, le dialogue devient une double traduction lorsque l'interaction est bidirectionnelle. Dialoguer suppose donc un effort de compréhension qui n'incombe plus à une seule des parties en présence, mais les deux, de manière réciproque. Par conséquent, ce qui rend le dialogue éthique, c'est la capacité de ses acteurs à tendre vers une inter-compréhension, un espace de convergence où l'effort de saisir l'altérité de l'autre est le garant de son accueil et de son hospitalité (Berman, 1999; Derrida, 1997; Ricœur, 2004).

En ce sens, et en vue de contribuer à l'apaisement des tensions évoquées plus haut par une meilleure compréhension mutuelle des univers de référence en présence, le concept de "traduction citoyenne" ou inter-référentielle a notamment été proposé (Basalamah, 2005). Il serait en effet logique que l'une des réponses possibles à l'incommunication qui grèvent nos sociétés hétérogènes et globalisées, c'est l'intercompréhension, autrement dit la traduction mutuelle des cadres de référence respectifs. Même si cette conception étendue de la traduction ne veut pas remplacer ou disqualifier les autres, ce n'est pas tant l'application d'un tel modèle qui en constitue la difficulté (puisque les illustrations sont légions) que sa validité théorique. On serait en effet à bon droit de se demander quel pourrait en être le fondement philosophique. Or, compte tenu de notre développement préalable sur le dialogue et l'éthique, il nous semble que la pensée qui s'impose ici est celle d'Habermas.

Sans être en mesure de proposer une contextualisation de notre concept traductif dans le cadre plus vaste de l'ensemble de l'œuvre de Habermas, il nous suffira dans ces lignes de l'articuler plus spécifiquement à la "théorie de l'agir communicationnelle" (1987) ainsi qu'à son prolongement par "l'éthique de la discussion" (1992). De manière globale, la théorie sociale et politique d'Habermas se situe dans le cadre informel du "monde vécu" où a lieu l'activité communicationnelle. Cet horizon social constitue une unité (par ex. nationale) de sens, de présupposés et de contexte partagés, mais il ne s'agit pas d'une totalité. Chacun de ses aspects peut être revisité, changé et réformé de manière progressive sans pour autant remettre en question l'ensemble. Le monde vécu est donc cette plateforme qui constitue la condition de possibilité d'une réflexion critique, d'accords ou de désaccords éventuels sur le sens partagé d'une communauté. En fait, entre l'activité communicationnelle qui fabrique le consensus et le monde vécu qui en est le support, il y a une relation d'intérêt et d'alimentation réciproque. À la rationalité communicationnelle, s'oppose celle instrumentale du système qui concerne la reproduction matérielle grâce à l'argent et au pouvoir.

Cela étant, alors que l'activité communicationnelle est orientée vers l'intercompréhension, autrement dit la coordination pragmatique entre deux sujets ou plus qui cherchent à réaliser leurs intérêts, elle contient de ce fait même une valeur normative. En effet, le consensus recherché par les interlocuteurs ne peut se réaliser que dans la seule mesure où ils se reconnaissent comme égaux, prennent en considération leurs points de vue respectifs et agissent sincèrement les uns vis-à-vis des autres.

À la lumière de ce qui précède, on peut donc dire que la traduction inter-référentielle et citoyenne constitue l'un des processus par lesquels les valeurs partagées d'une société, aussi fondamentales qu'elles puissent être, peuvent être intersubjectivement revisitées, réajustées et enrichies par les contributions de tous les représentants des univers de référence en présence qui consentent librement à être modifiés autant que le consensus visé le nécessite. Ce dernier, croyons-nous, ne peut être atteint que par l'action traductive consistant à donner une forme à la fois commune et nouvelle d'une idée ou d'une norme perçue selon plus d'une perspective. Or, lorsque l'entente sur les normes ou l'ethos partagé n'existe plus, les membres d'une communauté vont devoir engager un processus délibératif et traductionnel par lequel ils mettront à l'épreuve sa capacité d'"intégration" politique et sa cohérence démocratique: "The equal respect for everyone else demanded by a moral universalism sensitive to difference thus takes the form of a *nonleveling* and *nonappropriating* inclusion of the other *in his otherness*" (Habermas, 1998: 40, *souligné dans l'original*).

Cette dernière expression nous rappelle enfin celle d'Antoine Berman (1999) et nous montre comment le fait de prendre langue dans l'effort citoyen de construire de manière dialogique le sens commun dans l'accueil et la reconnaissance réciproque des visions du monde respectives est exactement analogue à celui de la traduction citoyenne et inter-référentielle: "the practice of deliberation is extended to an inclusive community that does not in principle exclude any subject capable of speech and action who can make relevant contributions" (Habermas, 1998: 41). Ainsi l'action dialogique/traductive est inclusive et nous situe résolument dans le paradigme des sociétés dites modernes et pluralistes, c'est-à-dire qu'elles se définissent essentiellement par leur performance éthique et démocratique.

Dans ce numéro

L'édition de l'automne 2016 du *Global Media Journal -- Édition canadienne* met l'accent sur les concepts de dialogue et de l'éthique. Pour étayer ce sujet à travers la diversité des angles disciplinaires dont elle s'est pourvue, cette édition accueille six articles, deux recensions de publications, et deux comptes rendus de livres.

La section des articles évalués par les pairs s'amorce avec un article intitulé "Dialogue and Persuasion in the Islamic Tradition: Implications for Journalism" par Khairiah A. Rahman. Cet article explore les perspectives occidentales de la communication dialogique et persuasive qui sont enseignées dans l'année de fondation du premier cycle en média et communication en la comparant avec la perspective islamique, offrant par là un aperçu d'une zone inexploitée du savoir communicationnel non-occidental. Contrairement au cadre conceptuel occidental traditionnel du dialogue et de la persuasion en tant qu'entités distinctes (pouvant être potentiellement non éthiques), la perspective musulmane proposée identifie ces deux modèles comme éthiques et mutuellement non exclusifs.

Dans son article intitulé "Taha Abderrahman dans la lignée des philosophes de l'Occident Musulman", Chokri Mimouni soutient que Taha Abderrahman est l'un des penseurs contemporains les plus investis dans le projet de développement et de modernisation de la société arabo-musulmane à partir d'une révision du patrimoine intellectuel musulman. Loin de toute imitation ou mimétisme aveugle, il s'évertue à promouvoir son projet dans le respect de la dignité humaine en s'appuyant sur le dialogue comme outil de communication entre les civilisations. Fort de son savoir historique et philosophique à la fois classique et contemporain, Mimouni en conclut qu'Abderrahman appartient à la lignée des philosophes de l'Occident

musulman qui vécurent avec le souci permanent du développement de l'être humain dans le respect des lois divines.

Avec son article intitulé "Islam and Muslims in U.S. Think Tank Electronic Media: Framing, Narrative, and Ethics", Yahya Benkhedda examine quant à lui les processus discursifs et l'éthique du recadrage de récits médiatiques particuliers sur l'islam et les musulmans à partir du site officiel du Middle East Forum (MEF), un think-tank néoconservateur américain bien établi et spécialiste du Moyen-Orient. Quatre types de recadrage (religieux, politique, culturel, et militaire), deux formes (verbale et sémiotique) et deux fonctions (persécution et isolement) ont été détectés. Ces recadrages ont pour vocation de construire des récits de "persécution" contre les musulmans présentés comme "méchants" et contre l'islam comme "anti-occidental", voire "antisémite" et incompatible avec la modernité. Les résultats de l'évaluation éthique de ce compte-rendu de recherche très méticuleux montre que ces récits belliqueux violent les normes de base de l'éthique des médias et du dialogue des civilisations.

Dans sa contribution intitulée "Representing, Narrating, and Translating the Syrian Humanitarian Disaster in *The Guardian* and *The New York Times*", Fadi Jaber souligne que la relation entre la traduction et la représentation de l'Autre dans les médias soulève des questions éthiques sur la traduction et la manipulation textuelle lors du transfert entre la langue d'origine des protagonistes de l'enquête de terrain (en l'occurrence le dialecte syrien) et l'anglais journalistique des quotidiens analysés. Ce dilemme est renforcé par la sélection éditoriale de citations et de récits spécifiques pour la traduction et l'édition des récits de la guerre civile qui sévit en Syrie. Elle pose également la question de la responsabilité des médias et de l'éthique des traducteurs dans la représentation de l'Autre, surtout lorsque les médias traitent d'événements internationaux. Cet article examine plus particulièrement la responsabilité des médias et l'éthique de la traduction journalistique en se basant sur les représentations que *The Guardian* et le *New York Times* se font de la catastrophe humanitaire syrienne (SHD) dans les récits et témoignages souvent traduits par des journalistes citoyens syriens (résidents, réfugiés, manifestants, et activistes).

L'article intitulé "The Question of Ethics: What Options for the Translator?" et rédigé par Abdelkarim El Amari examine la traduction à la fois comme processus et comme produit selon la conception de l'éthique d'Antony Pym par opposition à celle d'Antoine Berman. Les deux approches paraissent tout d'abord contradictoires; mais en réalité, elles se complètent dans certains aspects de l'acte de traduction. L'article tente de mettre à l'épreuve l'efficacité du processus de traduction dans le cadre de la théorie de Berman et met en relief le devoir et la responsabilité du traducteur vis-à-vis de la traduction pour laquelle l'éthique (de type déontologique pour Pym) est appelée à jouer un rôle majeur afin de répondre aux attentes du lecteur/client.

Enfin, Abdulrahman Alfahad explique dans son article intitulé "Professionalism vs. Popularity: The Shift in Ethics of Interviewing in Arab Media" que certains intervieweurs des télévisions arabes ont commencé à adopter de nouvelles stratégies d'animation, ignorant par là les méthodes traditionnelles d'entrevues utilisant le système très détendu du turn-taking. Cette nouvelle tendance permet en effet des activités inconnues jusque récemment dans les émissions arabes traditionnelles, comme l'utilisation de mots tabous et de langage offensif, montrant même parfois un racisme manifeste envers les invités pour attirer de l'audimat. Ce changement a donc entraîné une forte augmentation du nombre de spectateurs ce qui peut s'expliquer, dans un paysage médiatique contemporain axé sur le marché de l'offre et de la demande, par l'absence de respect des normes éthiques fondamentales.

En plus des sept articles évalués par les pairs ci-dessus, cette édition de GMJ -- EC comporte une section de recensions de publications et une section de comptes rendus de livre. Dans sa recension de publications, “Taha Abderrahman’s Moral and Spiritual Foundations of Dialogue”, Monir Birouk analyse les livres *The Question of Ethics: A Contribution to the Ethical Critique of Western Modernity* (2000), *The Islamic Right for Intellectual Difference* (2000), et *The Spirit of Religion: From the Straitness of Secularism to the Width of Trusteeship* (2012). Dans son “Taha Abderrahman’s Ethical Dialogue with the West”, Michael L. Bevers, quant à lui, analyse de manière critique les titres suivants: *The Arab Right to Philosophical Difference* (2009), *The Spirit of Modernity: An Entrance to the Establishment of an Islamic Modernity* (2013), et *The Islamic Right to Intellectual Difference* (2014). En ce qui concerne les comptes rendus de livre, Joyce Akl synthétise *Managing Immigration and Diversity in Canada: A Transatlantic Dialogue in the New Age of Migration* (2012). Finalement, Stephane L. Pressault propose une analyse critique de *Islamic Exceptionalism: How the Struggle Over Islam is Reshaping the World* (2016).

Bibliographie

- Ahmed, Akbar. (2002). Ibn Khaldun’s understanding of civilizations and the dilemmas of Islam and the West today. *Middle East Journal*, 56(1), 20-45.
- Alatas, Syed F. (2006). From jāmi`ah to university: Multiculturalism and Christian-Muslim dialogue. *Current Sociology*, 54(1), 112-132.
- Balci, Ali. (2009). The alliance of civilizations: The poverty of the clash/alliance dichotomy? *Insight Turkey*, 11(3), 95-108.
- Basalamah, Salah. (2005). La traduction citoyenne n’est pas une métaphore. *TTR*, 18(2), 49-69.
- Basalamah, Salah. (2014). Translating Otherness. In Mahmoud Eid and Karim H. Karim (Eds.), *Re-imagining the Other: Culture, media, and Western-Muslim intersections* (pp. 195-215). New York: Palgrave Macmillan.
- Berman, Antoine. (1999). *La traduction et la lettre ou l’auberge du lointain*. Paris: Éditions du Seuil.
- Cesari, Jocelyne. (2014). Political participation among Muslims in Europe and the United States. In Karim H. Karim and Mahmoud Eid (Eds.), *Engaging the Other: Public policy and Western-Muslim intersections* (pp. 173-189). New York: Palgrave Macmillan.
- Day, Louis A. (2000). *Ethics in media communications: Cases and controversies*. Belmont, CA: Wadsworth.
- Derrida, Jacques & Dufourmentelle, Anne. (1997). *De l’hospitalité*. Paris: Calmann-Levy.
- Eid, Mahmoud & Karim, Karim H. (2014a). Engaging the Other. In Karim H. Karim and Mahmoud Eid (Eds.), *Engaging the Other: Public policy and Western-Muslim intersections* (pp. 1-15). New York: Palgrave Macmillan.

- Eid, Mahmoud & Karim, Karim H. (2014b). Public policy and the clash of ignorance. In Karim H. Karim and Mahmoud Eid (Eds.), *Engaging the Other: Public policy and Western-Muslim intersections* (pp. 213-225). New York: Palgrave Macmillan.
- Esposito, John L. & Voll, John O. (2000). Islam and the West: Muslim voices of dialogue. *Millennium Journal of International Studies*, 29(3), 613-639.
- Farina, Marianne. (2014). Christian and Muslim principles of debate: Renewing discourse in the public square. In Karim H. Karim and Mahmoud Eid (Eds.), *Engaging the Other: Public policy and Western-Muslim intersections* (pp. 43-65). New York: Palgrave Macmillan.
- Habermas, Jürgen. (1986). *Morale et communication* (Christian Bouchindhomme, Trad.). Paris: Champs-Flammarion.
- Habermas, Jürgen. (1987). *Théorie de l'agir communicationnel: Rationnalité de l'action et rationalisation de la société*. Paris: Fayard.
- Habermas, Jürgen. (1992). *De l'éthique de la discussion* (Mark Hunyadi, Trad.). Paris: Champs-Flammarion.
- Habermas, Jürgen. (1998). *The inclusion of the Other: Studies in political theory*. Boston, MA: MIT Press.
- Huntington, Samuel P. (1993). The clash of civilizations? *Foreign Affairs*, 72(3), 22-49.
- Huntington, Samuel P. (1996). *The clash of civilizations and the remaking of world order*. New York: Simon & Schuster.
- Karim, Karim H. & Eid, Mahmoud. (2012). Clash of ignorance. *Global Media Journal -- Canadian Edition*, 5(1), 7-27.
- Karim, Karim H. & Eid, Mahmoud. (Eds.). (2014). *Engaging the Other: Public policy and Western-Muslim intersections*. New York: Palgrave Macmillan.
- Köse, Talha. (2009). The alliance of civilizations: Possibilities of conflict resolution at the civilizational level. *Insight Turkey*, 11(3), 77-94.
- Leslie, Larry Z. (2000). *Mass communication ethics: Decision making in postmodern culture*. Boston, MA: Houghton Mifflin Company.
- Lorenz, Alfred L. & Vivian, John. (1996). *News: Reporting and writing*. Boston: Allyn and Bacon.
- Markel, Mike. (2001). *Ethics in technical communication: A critique and synthesis*. Westport, CT: Ablex Publishing.
- Nirenberg, David. (2008). Islam and the West: Two dialectical fantasies. *Journal of Religion in Europe*, 1(1), 3-33.
- Petito, Fabio. (2011). In defence of dialogue of civilisations: With a brief illustration of the diverging agreement between Edward Said and Louis Massignon. *Millennium: Journal of International Studies*, 39(3), 759-779.
- Ricœur, Paul. (2004). *Sur la traduction*. Paris: Bayard.
- Said, Edward W. (1994). *Orientalism*. New York: Vintage.

Senturk, Recep & Nizamuddin, Ali M. (2008). The sociology of civilisations: Ibn Khaldûn and a multi-civilisational world order. *Asian Journal of Social Science*, 36(3), 516-546.

Yeğenoğlu, Meyda. (2006). The return of the religious: Revisiting Europe and its Islamic others. *Culture and Religion*, 7(3), 245-261.

À propos des rédacteurs

Mahmoud Eid est professeur agrégé de communication à l'Université d'Ottawa, Canada. Les ouvrages récents du Dr. Eid comprennent: *Re-Imagining the Other: Culture, Media, and Western-Muslim Intersections* (2014), *Engaging the Other: Public Policy and Western-Muslim Intersections* (2014), *Mission Invisible: Race, Religion, and News at the Dawn of the 9/11 Era* (2014), et *Exchanging Terrorism Oxygen for Media Airwaves: The Age of Terroredia* (2014). Dans l'ensemble, il a contribué plus de 20 livres et numéros de revues, 50 chapitres de livres, articles et revues, et 50 conférences internationales. Il a également siégé au comité de rédaction de plusieurs revues académiques et aux comités organisateurs de diverses conférences internationales. Ses intérêts de recherche portent sur la communication mondiale et l'éthique des médias, le terrorisme et les représentations des médias, la gestion des crises et la résolution des conflits, et la prise de décisions politiques et les relations internationales.

Yahya Benkhedda est professeur de linguistique appliquée et directeur du laboratoire de recherche en traductologie, communication et littérature de l'Université Chouaib Doukkali à Eljadida au Maroc. Il a été chercheur invité à la Division of Rhetoric à l'University of Texas, Austin (1998) et à l'Institute for Applied Linguistics à Kent State University (2007). Il est également l'auteur de *The Rhetoric and Pragmatics of Hedging: A Genre-based Cross-cultural Analysis of Scientific Discourse* (2010) et rédacteur invité de *Discourse Analysis and Translation Studies: Special issue of Translation and Interpreting Studies* (2009) et *Computer Science and Machine Translation Seminal Papers Translated: Special issue of the International Journal of Computer Science and Engineering in Arabic* (2008).

Salah Basalamah est professeur agrégé en traductologie à l'école de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa. Ses domaines de recherche vont de la philosophie au droit de la traduction en passant par la communication interculturelle, le postcolonialisme, les études culturelles, les philosophies sociale et politique ainsi que l'islam des sociétés occidentales contemporaines. Il est notamment l'auteur de l'ouvrage: *Le droit de traduire: Une politique culturelle pour la mondialisation* (Presses de l'Université d'Ottawa, 2009). Il a également traduit vers le français l'ouvrage de Fred A. Reed: *Images brisées*, sur l'histoire de l'iconoclasme en Syrie. Plus récemment, il a enseigné un séminaire de PhD pluridisciplinaire sur la diversité des musulmans canadiens (*Arabesques de l'islam canadien*) à l'Institut des études canadiennes et autochtones de l'Université d'Ottawa.

Pour citer cet éditorial:

Eid, Mahmoud, Benkhedda, Yahya & Basalamah, Salah. (2016). Éditorial: Dialogue et éthique. *Global Media Journal -- Canadian Edition*, 9(2), 1-8.